

Supplément au SOP n° 156, mars 1991

**LES CHEMINS DE LA
REVELATION TRINITAIRE**

Discours académique prononcé par
le père Boris BOBRINSKOY,
professeur de théologie dogmatique,
à la séance solennelle de l'Institut
de théologie orthodoxe de Paris
(Institut Saint-Serge)
le 10 février 1991.

Document 156.A

LES CHEMINS DE LA REVELATION TRINITAIRE

=====

par le Père Boris BOBRINSKOY

Comment parler de la vivifiante Trinité, comment évoquer son mystère inaccessible sans le réduire à une simple doctrine théologique, à une spéculation d'école ? J'aimerais rappeler ici en exergue les paroles du saint staretz Silouane que rapporte son biographe, l'archimandrite Sophrony : "Quel sens y a-t-il à faire de la subtile théologie trinitaire, si l'on n'a pas en soi la sainte force du Père, le doux amour du Fils, la lumière incréée du Saint Esprit ?" (Paris, 1973, p. 182). Ayant ainsi prononcé à l'avance ma propre condamnation, je me résigne néanmoins à rompre le silence, à rendre compte de notre espérance, car "l'amour du Christ nous presse", dit St Paul (2 Cor. 5,14), et "malheur à moi, si je ne prêche pas l'Evangile" (1 Cor. 9,16).

J'ai intitulé ce discours académique "les chemins de la révélation trinitaire" et je voudrais partager avec vous aujourd'hui quelques réflexions sur la pluralité et la complémentarité des modes de la révélation de la divine Trinité, et donc de notre communion à la vie trinitaire.

Une première remarque, introductive d'ailleurs, concerne l'inadéquation de notre connaissance discursive au mystère insondable de la Trinité. Ce n'est pourtant qu'en la Trinité que la pensée humaine trouve sa stabilité absolue : "Aucune spéculation philosophique n'a jamais pu s'élever jusqu'au mystère de la Sainte Trinité. C'est pourquoi les esprits humains n'ont pu recevoir cette révélation plénière de la divinité qu'après la Croix du Christ qui triomphe sur la mort et sur les abîmes de l'enfer" (Vl. Lossky, Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient, Paris 1944, p. 64).

La révélation trinitaire apparaît comme une véritable pédagogie ou initiation baptismale de l'intelligence humaine déchue et éclatée, impliquant une exorcisation des démons, une purification des sens et du coeur, une illumination spirituelle et une transformation du langage discursif en un discours triadique, impliquant un renouvellement de l'intelligence déchue revêtue elle aussi du Christ mort et ressuscité.

Nous demeurons écartelés, dans cette initiation baptismale de l'intelligence, entre ces deux affirmations de la révélation évangélique. D'une part, "nul n'a jamais vu Dieu" (Jn 1,18), "Il habite une lumière inaccessible" (1 Tim. 6,16); et d'autre part, "les anges de ces tout-petits dans le ciel voient constamment la face de mon Père qui est dans les cieux" (Mt. 18,10);

et "bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu" (Mt. 5,8); et "si quelqu'un M'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure" (Jn. 14,23).

Les noms humains demeurent inadéquats pour cerner le mystère. Trinité est un terme tardif emprunté au vocabulaire religieux et philosophique de l'antiquité. Il est absent de la Bible. La théologie russe moderne lui préférerait le terme ^{Trinité} qui rend davantage compte de l'antinomie de l'Un et du Trois, croix de l'intelligence humaine.

La Paternité et la Filiation divines dépassent infiniment tout ce que peut suggérer l'expérience humaine de ces relations d'amour, et plutôt que des images, ou analogies empruntées à la vie humaine, elles sont le fondement divin éternel et immuable de toute paternité et filiation humaines. A son tour, Esprit n'est pas un nom propre, le mot suggérant le vent, le souffle, l'âme, ce qui s'oppose à la chair, car elle est faible (Mt. 26,41), ou qui ne sert de rien (Jn. 6,63). Même la notion patristique d'"hypostase"^{terme}, par lequel les pères cappadociens ont cherché à exprimer l'unicité et la spécificité de Chacun des Trois, à dire son foyer personnel d'amour, ce terme d'hypostase est conventionnel, car aucun mot humain ne peut dire à la fois ce qui est unique et non communicable de chacun.

J'aimerais introduire à ce niveau de ma méditation la notion biblique et johannique de témoignage, martyria qui nous aide à pénétrer dans le coeur du mystère. Les juifs reprochent à Jésus de se rendre témoignage à Lui-même (Jn. 8,13), enfreignant ainsi la loi mosaïque, selon laquelle au moins deux témoins doivent confirmer une accusation (Deut. 19,15 et Mt. 18,16). Certes, si Jésus se rend témoignage à Lui-même, son témoignage ne vaut pas. Mais un autre Lui rend témoignage : Moïse (Jn. 5,46), Jean-Baptiste (Jn. 5,33), les oeuvres mêmes que le Père Lui a donné d'accomplir (Jn. 5,36); finalement, c'est le Père Lui-même qui a envoyé Jésus qui Lui rend témoignage (Jn. 5,37 et 8,14.18). Témoignage réciproque, révélation mutuelle du Père par le Fils et du Fils par le Père.

La notion johannique de témoignage est foncièrement pneumatologique, comme nous l'avait enseigné jadis notre maître commun Monseigneur Cassien : "Le Consolateur que je vous enverrai d'après du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, (...) Il rendra témoignage de Moi, et vous aussi, vous Me rendrez témoignage" (Jn. 15,26-27). Cette notion de témoignage doit être comprise au sens fort et plénier d'une reconnaissance existentielle de la Vérité, et de la Véracité de celui dont on témoigne. Ce témoignage est finalement scellé par le sang versé (cf. Apoc. 6,9 et 12,11). A ce titre le témoin devient un nom propre, un titre qualifiant le Christ, celui que

l'Apocalypse appellera à deux reprises le Témoin fidèle et vrai : "Ainsi parle l'Amen, le Témoin fidèle et vrai, le Principe des oeuvres de Dieu" (1,5 et 3,14), Témoin de qui, auprès de qui ? Puis-je m'aventurer ici à suggérer que Jésus est à la fois Témoin du Père auprès des hommes (témoin de son amour et de sa volonté) et témoin des hommes auprès de Dieu, dans une double médiation où la notion de témoignage s'apparente à l'autre notion johannique de consolation-intercession (paraklesis, paracletos).

Cette réciprocité des témoignages trinitaires, du Père par le Fils et du Fils par le Père, culminant dans le témoignage du souffle de l'Esprit nous aide à mieux entrer dans le vif du sujet : les chemins de la révélation trinitaire, et leur pluralisme.

Certes, l'action divine est toujours trinitaire, et cela depuis le premier instant de la création, jusqu'à la récapitulation finale de toutes choses en Christ et par Lui dans le Père. Dans le temps du salut, il n'y a pas de période où l'une ou l'autre des Personnes divines serait privilégiée et les autres moins présentes. "Le Père, écrit St Irénée, est toujours Celui qui complotait et ordonne, le Fils Celui qui opère et crée, l'Esprit Celui qui nourrit et accroît, et l'homme peu à peu progresse vers la perfection" (A.H.IV,38,3).

Si les pères considéraient les théophanies de l'Ancien Testament comme des manifestations du Verbe, préparant son incarnation ultime, ils n'attribuent pas moins à l'action permanente de l'Esprit Saint l'inspiration des Ecritures de Celui "Qui a parlé par les prophètes" (cf. 1 Petr. 1,11-12) et le terme "Rédempteur" est déjà un titre attribué à Yahvé. Le Père est encore le grand Inconnu de l'Ancienne Alliance, bien que les "entrailles de tendresse" de la paternité divine émergent avec force dans les psaumes et les prophètes.

Si le temps de l'Evangile est celui de l'Incarnation du Verbe éternel, et ~~de sa venue~~ ^{de sa venue} rédemptrice, le Sauveur est rempli et mû par l'Esprit divin dans son humanité et Il nous révèle l'amour du Père. La Croix et la Résurrection du Christ ont elles-mêmes une résonnance trinitaire infinie.

Si enfin le temps de l'Eglise est inauguré par la descente pentecostale de l'Esprit, en une Pentecôte permanente, l'Esprit Saint ne fait rien d'autre que gémir en nos coeurs : "Abba Père" (Rom. 8,15 et Gal. 4,6). Il nous pousse à la confession de la Seigneurie du Christ (1 Cor. 12,3).

Il n'y a donc pas de temps propre de l'Esprit, ou de règne de l'Esprit avant l'avènement plénier du Royaume Trinitaire.

Ce primat de la Trinité, consubstantielle et indivisible ne doit pourtant pas nous empêcher de diversifier les chemins de la Révélation trinitaire et d'affirmer avec non moins de force en premier lieu que dans le temps de

l'Evangile, le mystère du Christ est premier : en Lui, nous découvrons le Père, et le Christ nous promet et nous communique l'Esprit. Certes, cette révélation du Père par le Christ et ce don de l'Esprit par Lui ne sont possibles que parce que l'Esprit est en Jésus comme son Esprit propre, au plus intime de son être et en plénitude et parce que le Père et le Fils ne font qu'un. Ainsi, la première approche du mystère trinitaire est christologique; "Dans le Christ Jésus, écrit St Paul, demeure corporellement toute la plénitude de la divinité" (2 Col. 2,9). Plénitude trinitaire, présence plénière du Père et de l'Esprit, plénitude des énergies divines et divinisantes de vie, d'amour, de gloire.

Le Christ est bien une Hypostase trinitaire, comme le sont le Père et l'Esprit. Cela relève de la théologie chrétienne la plus classique. Récemment, le métropolite Jean Zizioulas a cherché à méditer sur ce qu'il a appelé la "constitution pneumatologique" du mystère du Christ. C'est un éclairage très important de notre propos. Etant constitué par l'Esprit, le Christ est l'Image parfaite du Père.

Dans le courant des Evangiles, le Christ parlera d'abord du Père. Nous assistons ainsi à la première étape de la révélation réciproque du Père par le Fils et du Fils par le Père. Quant à l'évangéliste Luc, il introduit très vite la dimension pneumatologique, dès les chapitres de la naissance et de l'enfance de Jésus et dès sa première prédication dans la synagogue de Nazareth : "L'Esprit du Seigneur est sur Moi, c'est pourquoi Il M'a oint..." (Lc. 4,18).

A part les éléments pneumatologiques des premiers chapitres du Quatrième Evangile (l'entretien avec Nicodème et avec la Samaritaine et les paroles sur l'eau vive de l'Esprit dans le Temple), c'est essentiellement le Discours des Adieux qui développe la révélation de l'Esprit Saint dans le climat unique d'intimité de la Dernière Cène : "Je ne vous appelle plus serviteurs (...), mais je vous ai appelés amis, parce que tout ce que J'ai entendu de mon Père, Je vous l'ai fait connaître" (Jn. 15,15).

Ici Jésus est le Maître d'oeuvre du salut. Après avoir promis de supplier le Père (Jn. 14,16) en une épiclèse céleste permanente, Il promet d'envoyer Lui-même l'Esprit dans le monde (Jn. 15,26). La descente pentecostale de l'Esprit inaugure sa présence permanente dans l'Eglise, comme fruit de l'intercession céleste du Grand Prêtre Jésus, comme nous l'enseigne l'Epître aux Hébreux (cf. 7,25).

Le caractère christologique de la révélation trinitaire est résumé dans la bénédiction trinitaire qui clôt la 2nde Epître aux Corinthiens : "Que la grâce de Notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous (2 Cor. 13,13; cf. Phil. 2,1). C'est une formule

exceptionnelle qui contraste avec les bénédictions strictement christologiques des autres épîtres ("La grâce de Notre Seigneur Jésus Christ soit avec vous" - avec des variations mineures). C'est bien le Christ qui nous communique l'amour du Père, qui nous révèle son Nom, qui nous apprend à Le prier, et enfin qui nous donne la communion du Saint Esprit. Ainsi, le Kérygme chrétien est fondamentalement un Kérygme christologique. L'essence même du message chrétien, c'est l'annonce et l'expérience du Christ ressuscité, et c'est à l'intérieur de ce mystère et à partir de lui que nous avons accès au Père et que nous recevons la communion de l'Esprit Saint.

Ici le Christ apparaît comme le Donateur par excellence de l'Esprit et Celui-ci viendra en accomplissement de la promesse, comme le Don de la vie nouvelle. J'emploie à dessein ici le terme de don, car il sera longtemps privilégié dans la théologie occidentale (donum, munus), avec le danger inhérent d'une certaine dépersonnalisation de l'Esprit et donc à sa subordination par rapport au Père et au Fils. C'est ici que se profile l'ombre du Filioque que je n'évoque pas davantage ici.

Ce schème christologique de la révélation, Christ - Père - Esprit est primordial. Mais il ne suffit pas à rendre compte de la réciprocité des relations trinitaires. J'ai cité il y a un instant l'épisode lucanien de la prédication du Seigneur à Nazareth, quand Jésus lit le passage du prophète Isaïe "l'Esprit du Seigneur est sur Moi, c'est pourquoi Il M'a oint..." (Is. 61, 1-2; Lc. 4,18). Ce texte nous introduit dans un autre chemin de révélation où le Père est à l'origine, l'Esprit le médiateur qui réalise l'Incarnation du Verbe en Marie et qui repose en Jésus dès sa conception virginale et dès sa naissance. Le Christ apparaît ici comme le terme du mouvement trinitaire en qui repose l'Esprit du Père en plénitude. Le Fils est de toute éternité le lieu de la demeure ou du repos de l'Esprit, et c'est ainsi que dans l'Incarnation, Jésus est tout naturellement, le Christ, c'est-à-dire l'Oint de l'Esprit. Il est oint dans son humanité parce que lieu éternel du repos de l'Esprit, mais c'est parce qu'Il est oint de l'Esprit dans son humanité que nous pouvons accéder à la connaissance du repos éternel de l'Esprit dans le Fils. Cette notion de repos éternel de l'Esprit fut développée par St Jean Damascène et reprise dans l'office de la Pentecôte : "Saint Immortel, Esprit Paraclet, qui procèdes du Père et reposes dans le Fils" (stichère de Léon le Sage).

C'est surtout la théologie sémitique ^{et} cappadocienne qui sera sensible à cette dimension pneumatologique de la christologie. Selon cette perspective théologique, l'Esprit Saint "accompagne" le Christ dans tout son ministère de salut : "Toute l'activité du Christ, dit St Basile, se déroule avec l'assistance de l'Esprit. Il était là, même quand Il fut tenté par le diable (...);

avec Lui encore, de façon inséparable, quand Il accomplissait ses miracles (...); après sa résurrection d'entre les morts, Il ne L'a pas quitté" (Traité sur le Saint Esprit, 16,39).

Ce thème du repos de l'Esprit en Jésus, et donc ce schéma que j'appellerai messianique de la révélation trinitaire est déterminant pour toute la vision chrétienne du salut. Celui qui repose en Jésus repose en nous. Celui qui Le constitue dans sa divino-humanité construit notre déification. L'Esprit est ici le Maître d'oeuvre de notre sanctification, de notre devenir à l'image et à la ressemblance du Fils unique, du seul Saint.

Un troisième cheminement de la révélation trinitaire est bien sûr celui de la séquence classique de la formule baptismale et des doxologies liturgiques: Père - Fils - Saint Esprit. Ici, le Père et le Seigneur glorifié envoient l'Esprit Saint, comme l'achèvement de la révélation, comme la plénitude de la connaissance trinitaire : "Je suis venu jeter le feu sur la terre", dit le Sauveur (Lc. 12,49). "La Pentecôte, nous explique cette parole Vladimir Lossky, la Pentecôte apparaît donc comme le but, la fin dernière de l'économie divine sur la terre. Le Christ vers le Père pour que l'Esprit descende" (Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient, p. 156).

Les Pères ont souvent souligné que la Pentecôte constituait le sens et la fin de la Rédemption : "Dieu est devenu sarcophore, disait St Athanase, pour que l'homme devienne pneumatophore" (Sur l'Incarnation et contre les ariens § 8). Dans cette même perspective, St Grégoire de Nazianze décrit en un mode linéaire les trois moments de la Révélation : celle du Père, pressentie dans l'Ancienne Alliance; celle du Fils dans l'Evangile; celle enfin de l'Esprit Saint que nous connaissons dans l'Eglise (cf. Disc. théol. 5,26). Mais le mouvement inverse serait tout aussi légitime : L'Esprit fait mûrir et prépare, Il nous conduit et nous unit au Christ Rédempteur, et, comme certains textes pauliniens, à la fin toutes choses trouveront leur accomplissement dans le Père (cf. p.ex. 1 Cor. 15,28).

La théologie classique a privilégié cette taxis trinitaire Père - Fils - Saint Esprit. Le nom de Père est avant tout corrélatif à celui de Fils et c'est dans un temps second que la réflexion théologique a cherché à situer l'Esprit Saint dans le sein du mystère trinitaire. Durant la première période du conflit contre l'arianisme, l'élaboration de la notion de consubstantialité s'est opérée autour de ces noms de Père et de Fils, sans que fût explicité de prime abord le statut de l'Esprit. Celui-ci y fut introduit de par une nécessité interne. Ajoutons pourtant que même si le thème de l'Esprit n'était pas encore explicité théologiquement, la recherche même sur le mystère du Père et du Fils, c'est l'Esprit Saint qui l'inspirait. Il est l'illumination dans laquelle nous est révélée la divinité du Fils coéternel au Père.

Puis-je me permettre d'émettre une hypothèse, en toute prudence et en tout respect envers nos frères catholiques. Est-ce qu'une insistance exclusive sur cette taxis baptismale Père - Fils - Esprit, et par conséquent une conception de l'Esprit provenant seulement après la venue du Fils et envoyé dans le monde conjointement par le Père et le Fils n'a pas favorisé une théologie trinitaire de l'Esprit non seulement envoyé par le Père et le Fils, don commun du Père et du Fils, mais recevant du Père et du Fils son origine éternelle ?

Au contraire, une vision pluraliste des mouvements de révélation trinitaire ne nous interdit-elle pas d'enfermer le mystère dans un seul schéma, sous peine d'en déséquilibrer gravement et d'en compromettre la compréhension théologique. L'envoi de l'Esprit par le Christ doit donc être vu dans sa complémentarité avec la fonction propre de l'Esprit qui est de rendre présent le Christ dans le monde. Chacun d'eux est à la fois Don et Donateur, venant tous deux ensemble, simultanément du Père sans que l'on puisse (ou que l'on doive plutôt) penser à la génération éternelle du Fils en dehors de la procession de l'Esprit, ni de la procession du Saint Esprit en dehors de la génération du Fils. Il faut penser et exprimer la Trinité triadiquement, en tenant ensemble les différents aspects du mystère.

Un mot encore, concernant une quatrième démarche où désormais le Saint Esprit a la primauté. Il s'agit des dons spirituels ou charismes dont fait état St Paul dans la lère Epître aux Corinthiens : "Il y a diversité de dons (littéralement, de charismes), mais c'est le même Esprit; diversité de ministères (littéralement, de diaconies), mais c'est le même Seigneur; diversité d'opérations (littéralement, d'énergie, d'actions), mais c'est le même Dieu (c.à.d. le Père) qui opère tout en tous" (1 Cor. 12,4-6). Nous avons là une véritable formule trinitaire ascendante, partant des dons de l'Esprit, continuant dans les ministères de l'Unique Seigneur, et culminant dans les opérations du Père. Ici, pour la première fois, le Père est le terme et non plus le commencement; Il est Celui à qui le Christ "remettra la royauté après avoir détruit toute principauté, domination et puissance" (1 Cor. 15,24), et "quand le Fils Lui-même se soumettra à Celui qui Lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous" (v. 28).

St Irénée nous parle aussi de la progression des saints, de l'Esprit vers le Fils et du Fils vers le Père. Au 4e siècle, St Basile appellera l'Esprit le lieu de l'adoration, l'espace de la connaissance et qu'en Lui nous connaissons le Fils et par le Fils nous sommes adoptés par le Père et nous accédons à la contemplation de l'Archétype. Ici aussi, l'Esprit est le Maître d'oeuvre et l'Auteur de la sanctification. Ses Dons seront la communion au Père et au Fils.

Dans la destinée la plus personnelle, comme dans la durée du monde, la Révélation du Père constitue la fin même de l'histoire. Quand le Père Lui-même fait en nous sa demeure, (cf. Jn. 14,23), alors, "il n'y a plus de temps" (Apoc. 10,6). Le Notre Père est bien une prière eschatologique et sa place organique dans la liturgie eucharistique souligne bien la dimension eschatologique déjà inaugurée du sacrement de l'assemblée, se souvenant dans la confession de foi du symbole et dans l'anamnèse eucharistique, de Celui qui revient juger les vivants et les morts.

J'aimerais rappeler ici une intuition particulièrement profonde du P. Paul Florensky. Elle nous questionne aujourd'hui : "En général, écrit-il, en dehors de ses élans les plus forts, l'existence personnelle du chrétien, aussi bien que la vie quotidienne de l'Eglise, excepté celle des élus du ciel, ne connaissent que d'une manière réduite, confuse et obscure, l'Esprit Saint en tant que Personne (...). Sinon, l'histoire prendrait fin, la plénitude des temps et des délais s'accomplirait (...). Mais tant que dure l'histoire, seuls des instants d'illumination par l'Esprit sont possibles" (Colonne et fondement de la vérité, Paris, 1935, pp. 78-79). Nous touchons ici à un thème cher à la théologie russe moderne, celui de la Kénose de l'Esprit dont le visage se révèle à travers les dons dans la vie des saints. Mais qui dit Kénose de l'Esprit dit Kénose trinitaire, c'est-à-dire attente douloureuse de l'avènement plénier du Royaume quand le nombre des élus sera achevé.

En conclusion de cette méditation, j'aimerais dire trois choses :

1° que je n'ai pas cherché à faire de la géométrie trinitaire mais de dire combien il est important de découvrir les mouvements multiples de révélation et de communion circulaire des Personnes divines, ce qu'on appelle en théologie dogmatique la périchorèse trinitaire. L'intérêt de cette recherche n'est pas que spéculative. Elle nous permet de mieux concevoir la diversité et la réciprocité de l'action révélatrice des Personnes divines.

2° Par ailleurs, cette démarche nous aide à mieux resituer la conception latine du Filioque, en tant que produit d'une spéculation théologique occidentale unilatérale, dans un cadre plus vaste, et donc plus "catholique" et plus vrai qu'est la synthèse théologique orthodoxe. Dans celle-ci, eu égard au mouvement de donation de l'Esprit par le Père et le Fils (inspirant le Filioque) s'entrevoit un mouvement complémentaire non moins important de repos de l'Esprit du Père sur le Fils d'une part, et d'autre part d'accession à la filiation du Père par le Fils, dans l'élan de l'Esprit Saint, comme du Donateur de vie divine. Nous sommes loin désormais de la vision unilatérale du Filioque.

Il est temps de trancher le noeud gordien du conflit millénaire qui sépare l'Orthodoxie du catholicisme romain, en acceptant d'omettre le Filioque

du Symbole de foi et de rouvrir le dialogue théologique entre nos Eglises.

C'est dans sa catholicité seulement, c'est-à-dire dans la plénitude de sa vérité vécue, confessée et partagée que l'Eglise peut seulement exprimer sa foi en la Trinité. Le symbole de Nicée-Constantinople est un acquis essentiel commun de l'Orient et de l'Occident et il doit redevenir le point de départ de notre dialogue fraternel. L'Orthodoxie ne se sent pas concernée par les formulations dogmatiques culminant dans la proclamation du Filioque au Concile de Lyon, parce qu'elle ne fut pas créativement associée à la réflexion et à l'élaboration du dogme. Aujourd'hui le règlement du contentieux du Filioque est inséparable du contentieux ecclésiologique, c'est-à-dire du primat romain, pour la simple raison que le fait même de remettre en question l'acquis dogmatique de l'Occident latin et d'accepter de rouvrir le dialogue théologique a des incidences énormes sur la nature même de ce dialogue théologique, sur la nature du primat romain, en face de la conciliarité orthodoxe.

La théologie trinitaire nous apparaît donc comme existentielle, inséparable d'une véritable expérience spirituelle de la Trinité, expérience la plus personnelle des saints, expérience normative de la vie et de la foi de nos Eglises.

Depuis un millénaire, la théologie spéculative a séparé et opposé l'Orient et l'Occident. La descente de l'intellect dans le coeur, propre à l'hésychasme, nous suggère que l'enracinement de la doctrine théologique dans l'expérience trinitaire vécue et partagée de nos Eglises nous ramènera au lieu de l'unité et de l'amour, dans et par l'Esprit. Dans la période de crise de nos relations ecclésiales, ce retour à l'espace commun de l'Esprit est plus urgent et plus actuel que jamais.

3° Toute la vie de l'Eglise, toute sa respiration liturgique et sacramentelle, toute son insertion dans le monde se définit dans le cadre de la pluralité des relations trinitaires. Le Christ nous communique l'Esprit dans une dynamique infinie de témoignage, de service, d'amour, d'expansion missionnaire de l'Eglise, dans le temps et dans l'espace du monde. L'Esprit assure la continuité et l'identité du corps ecclésial du Christ à travers l'espace et le temps, dans la Tradition apostolique, dans la mission, dans le témoignage.

A son tour, l'Esprit nous rassemble des quatre coins du temps et de l'espace dans l'aujourd'hui eschatologique du Corps eucharistique du Christ, en anticipation du banquet du Royaume Trinitaire.

L'Eglise, autant que les hommes, est constamment pétrie et modelée par le Christ et l'Esprit, par les "deux Mains du Père" (St Irénée). Dans le Christ et

par Lui nous supplions le Père pour l' Esprit. Dans l'Esprit et par Lui nous appelons le Christ : "Maranatha", "Viens, Seigneur Jésus, viens vite". Dans le Christ et dans l'Esprit, c'est le Nom ineffable du Père qui se fait entendre : "Abba Père", "Notre Père". C'est le terme de toute prière et de toute parole.

